

1904H .

Anonyme.

Préceptes et Instructions du Père
Abraham.

à son fils. B. d. Ph. C. T-IV.

André Charles Cailleau.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2023 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES

ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES.

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

Contenant des Ouvrages en ce genre,
très-curieux & utiles, qui n'ont
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult ; spirat autem omne verū
quod est bonum : de sursum est, & à Patre luminum.*



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André.
M. DCC. LIIV

avec approbation & Privilège du Roy.



P R E' C E P T E S
 E T I N S T R U C T I O N S :
 D U P E R E A B R A H A M

A SON FILS,

Contenant la vraie Sagesse hermétique,
 traduits de l'Arabe.

*Omnia mecum;
 Nosce te ipsum.*

I. **M** on cher fils, comme le dernier sort de la vie militante de tous les hommes est la mort, dans l'espérance que leurs corps réduits en pourriture & en cendres, doivent un jour reprendre une nouvelle vie glorieuse & immortelle; je te veux renouveler cette idée, & te convaincre de la vérité, que notre grand Dieu nous a transmise par notre grand législateur, pour trouver sur terre l'anticipation de cette vie triomphante: cette anticipation se trouve dans la Sagesse: qui l'aime, aime la vie.

II. Il faut donc que tu te mettes dans la voie du Seigneur, si tu veux comprendre ses merveilles, & attirer sur toi la rosée de ses graces, plus précieuses que l'Or & l'Argent,

l'Argent, selon notre grand Roi Prophète.

III. Elève donc ton coeur au Créateur de toutes choses, & conçois par le discours que je te fais, sa puissance, sa bonté, & sa sagesse infinie, laquelle éclate dans la moindre de ses créatures; mais surtout dans les pierres précieuses & les métaux philosophiques qui sont au-dessus du Soleil & de la Lune, lesquels tous parfaits qu'ils sont, ne peuvent être sans tache, comme le sont nos admirables Pierres & Métaux, auxquels Dieu compare sa parole sacrée; ce qui nous les doit faire estimer infiniment plus que tous les Astres célestes.

IV. T'ayant dont initié, mon cher fils, dans la plus saine Philosophie, qui est de connoître Dieu, son Verbe, & Saint-Esprit, qui ne sont qu'une même Essence, je veux te faire adorer sa bonté, d'avoir donné à l'homme les plus vives lumières de son Créateur dans un Art mystérieux qu'il a révélé à ses vrais adorateurs, qu'on appelle Magés, c'est-à-dire parfaits Philosophes en tout genre.

V. Mais garde-toi des Opinions erronées de ces faux Rabins & Vains Philosophes, selon la science & les élémens ou principes mondains & vulgaires, lesquelles d'une science divine en ont fait une diabolique, condamnée par-tout dans nos Livres sacrés, & par le grand Dieu humanisé, mort &

ressuscité, auquel tu dois être attaché jusqu'au dernier moment de ta respiration.

VI. Ce que je t'enseigne te sera clairement intelligible, pour avoir foi à tous les miracles décrits par les Sages: apprends à révéler ce Mystere profond, de trois, un, qui doit être pour toi plus véritable que ce que l'art & la nature te feront connoître par expérience.

VII. Tu trouveras, mon cher enfant, des milliers d'écrits de Philosophes, de tout tems, de tout âge, de différens pays; mais ne t'arrête qu'à ce que je te dirai: profite-en pour la gloire du Très-Haut, & l'utilité du Prochain; je serai le plus bref qu'il me sera possible, pour ne point t'embarrasser l'esprit.

VIII. Apprends que tous les corps sont composés de quatre Elémens, Feu, Air, Eau & Terre; ils sont toujours mêlés dans eux-mêmes, & dans les corps qu'ils constituent; selon qu'ils dominent plus ou moins dans ces corps, leur espèce est différente, ce qui va à l'infini.

IX. L'Eau est proprement le premier Elément, qui donne la naissance à tous corps créés à produire, ou à être produits; l'Art avec la Nature peut aider à la production: ce qui fait que les philosophes en produisent un, qui peut parfaire un métal imparfait en un parfait. Si la Nature n'a pas fait Or, ce qu'on appelle Saturne, l'Art

le peut faire; il faut pour cela composer un sel qui ait cette qualité & cette vertu; ce sel se fait de l'Or, ou de l'Argent conjoints à l'eau argentine; il faut tirer cette eau primitive & céleste du corps où elle est, & qui s'exprime par sept lettres selon nous *, signifiant la semence premiere de tous les êtres, & non spécifiée ni déterminée dans la maison d'*Aries* pour engendrer son fils.

X. C'est à cette eau que les Philosophes ont donnés tant de noms, l'appellant premièrement Essence divine, puis Esprit de vie, Vinaigre, Huile, Feu, Souffre, Terre, Sel, Mercure, Argent-vif; c'est le dissolvant universel, la vie & la santé de toute chair.

XI. Les Philosophes disent que c'est dans cette Eau que le Soleil & la Lune se baignent, & qu'ils se résoudent eux-mêmes en eau, leur premiere origine; c'est par cette résolution qu'il est dit qu'ils meurent, mais leurs esprits sont portés sur les eaux de cette mer, où ils étoient ensevelis.

XII. Cet esprit, comme un Phénix renaissant de ses cendres, se revêt d'un corps noir, blanc & rouge, à l'aide du feu élémentaire qui agit continuellement, mais par degrés sur cette premiere matiere, laquelle voulant se dégager de la corruption se réu-

* Nota. En Grec on l'exprime par sept lettres, en Latin par cinq, qui sont propres à sa nomination & à sa qualité.

nit au plus haut de la Spère cristaline, d'où elle est obligé de descendre par les vapeurs des corps putrifiés, qui lui ôtent peu à peu sa volatilité, & la forcent de prendre corps avec eux; les Philosophes appellent cela sublimation, trituration, ascension, distillation, imbibition, incération; cette rosée arrose la terre, pour qu'elle produise un fruit précieux dans son tems.

XIII. Cette rosée circulante dans le vaisseau philosophique, démontre les agréables couleurs de l'Iris, par les différentes réfractations de la lumière sur les nuages vaporeux, qui s'élèvent de la terre: l'oeil & les sens sont ravis d'admiration de ces Phénomènes.

XIV. L'Or & l'Argent n'ont point, à proprement parler, de semences; & lorsque ces Philosophes disent qu'il faut extraire la semence de leur Or & de leur Argent, on ne doit entendre autre chose, que de les réduire dans la même forme que se réduisent les végétaux qui portent une semence, laquelle se résout dans la terre en espèce d'eau gluante, ce qui arrive à leur Soleil & Lune, semés dans notre eau, qui est comme leur terre & leur matrice.

XV. L'on dit alors que ces corps sont pourris & réduits dans leur première nature, tels qu'ils étoient d'abord dans se sein de la mine, ou par composition homogène, imprégnée de certains sels & souffres,

ils deviennent corps solides, doux & dociles sous la main de l'homme, incapables d'être détruits que par l'eau argentine, qui ne mouille point, & que la Nature produit dans le sein de la mere universelle des végétaux & minéraux, dont l'Artiste toute fois la tire par l'Acier magique.

XVI. Quoiqu'on dise, mon fils, qu'il y a d'autres manières de résoudre ces corps en leur premiere matière, tiens-toi à celle que je te déclare, comme je l'ai connue par expérience, & selon que nos Anciens nous l'ont transmis; car je ne suis point du tout du sentiment de ces prétendus illuminés, qui veulent que toutes les Semences des Sages se rapportent à leurs matières chimériques, ne concevant point que la Parabole peut s'expliquer à l'infini, quoiqu'elle n'ait qu'un sens véritable, qui renferme en secret un trésor intarissable.

XVII. Tu dois donc concevoir que les corps peuvent être détruits, c'est-à-dire changés de forme, sans cesser de subsister; & que leurs parties peuvent le rejoindre à d'autres corps, pour les rendre plus parfaits; de-là vient qu'un corps opaque peut devenir transparent, comme tu sçais que le verre se fait de la Pierre, qui est un corps au travers duquel on ne peut voir la lumière, & qu'un corps transparent & frangible peut être rendu solide, résistant au marteau sans se briser, & même devenir ductible, com-

me nos ancêtres nous l'ont appris dans l'exemple du verre rendu malléable.

XVIII. Il est certain qu'on ne peut nier selon le raisonnement de la bonne Physique, que l'art ne puisse rendre un métal plus parfait qu'il ne l'a été par la nature, d'autant mieux que l'expérience le confirme depuis plusieurs siècles; mais laissant ces habiles raisonneurs errer dans leurs sentimens, contente-toi, mon fils, d'exercer ton admiration sur ce que la pratique te démontrera; il faut que tu sois constant, doux & patient, en suivant la Nature.

XIX. Lorsque tu commenceras d'opérer, souviens-toi que la chaleur du ventre du Bélier chauffe doucement le Roi & la Reine dans leur lit nuptiale, où ils dormiront paisiblement pendant quarante jours au moins, & quelquefois cinquante; au bout de ce tems il sortira de leurs corps une vapeur sulfureuse, qui couvrira la surface de la terre, ce souffre s'épaississant de jour en jour formera un nuage, qui n'est autre chose que la résolution des corps royaux dans leur premier être. L'esprit de la terre s'en voyant offusqué, & voulant triompher de la défaite de ceux qui l'avoient engendré dans le sein de Cibél, s'élèvera jusqu'aux voûtes du Palais, qu'il parcourera jusqu'à ce qu'il soit forcé lui-même de descendre sur les précieuses cendres des corps détruits, qui par les vapeurs piquantes qu'ils exhalent,

attirent avec eux le pur sang de leur vainqueur.

XX. Il tâchera plusieurs fois de se relever, mais enfin il sera contraint d'expirer avec eux, ils ne feront plus qu'une substance putride, noirâtre & foetide; c'est là que les Anciens ont donné sujet à exercer la subtilité des esprits curieux, qui ne peuvent comprendre le sens de leurs allusions énigmatiques: ce qui les fait errer est le défaut d'application à la connoissance de la riche Nature.

XXI. Nos Mages appellent notre Eau, Dragon, Lion, Crapeau, Serpent, Pithon; & ils disent que c'est le venin qu'il porte qui tue le Roi, & qu'ensuite le corps mort, semblable à Appollon, tue de ses flèches le Serpent Pithon; ils nomment cette putréfaction des trois corps, la tête du Corbeau.

XXII. Voilà donc la couleur noire, par où doit passer la Pierre, & cela arrive au commencement du quatrième Signe. Laissez agir la chaleur qui ayant réduit tout le Composé en cendre, la calcinera peu à peu: continuez le feu ajoutant un troisième fil à ta méche, jusqu'à ce que tout devienne blanc; ce qui sera au bout de trois autres Signes, & cette matiere effacera la neige par son éclat: tu peux alors t'en servir pour rendre tous les corps des métaux semblables à l'Argent.

XXIII. Alors si tu veux parvenir au rouge, qui arrivera au bout de trois autres signes, il faut que tu augmentes un quatrième fil pour acquérir le Rubis céleste; observe que ces files d'augmentation sont ceux de la temperie de la cuisson continuée, qui acquiert des forces & des degrés par addition journaliere & future à ceux du passé: il en est ainsi des Saisons & Quatre-Temps de l'année; mais sur tout souviens-toi d'avoir la patience en partage.

XXIV. Lorsque tu posséderas cette Pierre empourprée, tu pourras par elle, si tu es prudent, prolonger & conserver tes jours en parfaite santé, même transmuier tous ces vils métaux en Or très-pur; enfin tu auras en ta main les clefs de la Nature, ses plus riches & vertueux trésors: par leur moyen tu pourras tout délier & ouvrir, tout lier & fermer.

XXV Si ton sel blanc, ou rouge n'est pas fusible, ajoutes-y de ton essence, & que le tout soit mol comme la premiere masse, la passant par tous les degrés de chaleur, comme tu as fait dans l'opération précédente, & réitere jusqu'à ce que ton sel soit devenu comme cire; loues Dieu dans ton coeur, le priant instamment de te donner les lumieres nécessaires pour en user avec prudence.

XXVI. Mon fils, comprenant ce petit abrégé, tu pourras aisement concilier les

Philosophes, qui en effet ont possédé la même Sagesse; il n'y a qu'une vérité, mais ses vêtemens sont divers: si l'un nous la présente pompeusement parée de fines pierrieres & de l'Or le plus pur, l'autre aussi véridique, la couvre de la fange & du fumier pourri; un troisième s'écrie: ô heureux Sçavans, dont la Science divine trouve dans l'invisible un point indivisible, qui peut seul composer le miracle de l'art.

XXVII. Ces trois bien entendus te déchirent le voile, & te découvrent à la vûe l'aimable vérité; il ne tiendra qu'à toi de suivre ses préceptes, & par elle aisément tu développeras les hieroglifiques & toutes les fictions; tu verras, non sans étonnement, cette Mer rouge agitée, retourner en arriere, se frayant un passage pour la terre promise; tu contempleras les Serpens, qui s'engloutissans, se détruiront à tes regards effrayés; & Mercure arrosant cette arêne engrossée, les fera reproduire pour en parer sa verge, de laquelle frappant la salade qui lui couvre la tête, tout se confondera dans la premiere terre.

XXVIII. Dans l'Oeuf philosophique tu pourras découvrir ces deux Dragons anti-ques de la race des Dieux; le feu secret sera manifesté à tes yeux, & la Mer glaciale soudain t'apparoîtra: le rameau d'Or sera en ta puissance; les Lys & les Roses tu cueilleras de tes mains: du fruit des Hes-

perides tranquile possesseur, tu pourras partager le bonheur des Dieux, & boire dans leur coupe à longs traits leur nectar, ou leur ambrosie.

XXIX. Vois, sans étonnement, cet horrible Dragon, qui n'a d'autre pâture que celle de lui-même; ce Phénix renaissant de ses cendres, & ce Pélican charitable envers ses petits; dans un même tableau te seront représentées les montagnes fameuses du Vulcain, ainsi que les divers Ouvrages des Cyclopes; tu y verras aussi les impuissants Titans vaincus par Apollon, Fils lumineux du Soleil.

XXX. Pénétrant le cahos ténébreux, qui forma l'Univers, vois d'un Déluge affreux la terre submergée, renaître en peu de tems Lucide & purifiée; la vérité toujours terrassa le mensonge: souviens-toi qu'elle est nue & une, qu'elle ne peut paroître qu'aux regards du Sage, car le vulgaire y est aveugle.

XXXI. Réfléchis sur l'Histoire de Jason & celle de Cadmus; consideres Enée dans les Enfers, le beau Ganimede transporté jusqu'aux cieux: vois la Mer agitée du Pere de nos Dieux, qui d'une bouillante écume enfante à tes regards la Déesse Venus, mere des Amours à sa suite.

XXXII. Ha! souviens-toi, cher enfant, de nos Lettres sacrées; pénètres en le sens tu trouveras la vie: oui tu pourras t'expliquer, avec un contentement indicible, les

ravissans tableaux du génie des humains; prend ton crayon en main, pour former un point; lui seul peut t'instruire, puisqu'il renferme tout.

XXXIII. Extasié d'admiration surnaturelle, consideres ce point, conçoit son centre, vois sa circonférence, juge de l'étendue, qui joint l'un avec l'autre; heureux, mon fils, si le Pere des lumieres, par un rayon de son Esprit divin & un feu radieux d'intelligence, embrasant ton coeur te reveille en secret la multiplication de ce point par son centre.

XXXIV. Ce trine inséparable, qui a tout procréé, fondement éternel, se découvre en toi, Image de ton Dieu; médites ses Ouvrages & suivant la Nature, vois son commencement, son progrès & sa fin; l'à ravi d'admiration, adores le Tout-puissant.

XXXV. Repasses en ta mémoire cette simple opération, que tu fis sous mes yeux, cueillant une plante garnie de ses racines ainsi que de sa graine, que tu putrifias pour en tirer un sel volatil; puis consommant le reste par l'ardeur des flâmes, il te resta une cendre précieuse, qui te rendit un sel fixe cristalin; par un moyen unissant les deux, ils ne firent plus qu'un; que tu fis jouer avec Vulcain; & retirant ce sel embrâsé, tu vis ô prodige étonnant! que la pesanteur d'un grain de millet dans la terre semé, te reproduisit un grand nombre de plantes, surpassantes de beaucoup en beau-

té, la première détruite: cette palingénésie ne te prouva t'elle point la résurrection des végétaux.

XXXVI. Tu admiras avec moi dans le jeu de la Nature, le germe indestructible à chaque créature: en voyant le miracle de la végétation, tu compris qu'il pourroit conséquemment arriver dans les deux autres régnes, & tu compris aussi le mystère de la résurrection universelle; tu t'écria soudain, ha! si la vile Créature accomplit ce prodige notre foi pourroit elle refuser au Créateur suprême la puissance & la vertu souveraine de nous régénérer en des corps plus parfaits pour jouir à jamais d'une vie éternelle? Nous dis-je, ame de son ame esprit de son esprit, que son amour paternel à créés ses enfans privilégiés les plus puissans & vertueux à son Image & à sa ressemblance.

XXXVII. Sois donc persuadé que le sel de tous les individus renferme en lui ce vrai germe propre & vivace qui peut régénérer & multiplier à l'infini; ce sel est la boîte qui renferme le baume du soufre & la liqueur mercurielle que nous appellons *Phison*, ou fleuve des eaux vives, circulant dans toute la terre de vie, où naît l'Or de nature; & de l'expression de notre sçavant Législateur, l'Or de cette terre est très-bon, vrai parfait & exquis: le soufre est un feu plus parfait que le feu élémentaire, ce qui fait que la forme qu'il renferme ne peut être dé-

truite par lui; le mercure est le bon compagnon qui fournit tout ce qui est nécessaire à la multiplication.

XXXVIII. Oui, cette porte ouverte te présente un heureux passage pour arriver au sanctuaire de la Nature, fermé par trois clefs différentes; la premiere est de fer, la seconde d'argent très-pur, & la troisième est d'or éblouissant; mais sur tout, souviens-toi de joindre chaque clef à sa propre serrure, pour pouvoir trouver la clef universelle des merveilles du monde.

XXXIX. Si l'Esprit divin t'en procure l'entrée, fléchissant le genouil, adore l'Eternel, Immortel & Tout-Puissant; reçois des mains de la Sagesse, cette Ampoule sacrée, qui rappelle les morts du fond de leurs tombeaux, & dont l'huile empourprée terrasse le Démon jusqu'au profond des Enfers, & confond en un moment l'ignorance aveugle qui périt les humains.

XL. Cher enfant, souviens-toi des leçons de ton pere; sois sobre & tempéré au milieu des richesses, en soulageant tes freres necessiteux de cet Esprit de vie: conçois qu'il en faut peu pour conserver les corps, & qu'ils n'ont ame vivante que par lui; en te donnant la connoissance de cette vérité, j'obéi au Commandement que le Seigneur Dieu nous fait par la bouche de son Prophete *Isaï, c. 38. v. 19.*

Uniquique Deus mandavit de proximo suo.